

Recherches sociographiques



Marius BARBEAU, *Le rossignol y chante*

Robert Bouthillier

Volume 20, Number 3, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055864ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055864ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouthillier, R. (1979). Review of [Marius BARBEAU, *Le rossignol y chante*]. *Recherches sociographiques*, 20(3), 426–427. <https://doi.org/10.7202/055864ar>

chemin suggéré par l'histoire, l'immémorial et le paysage de ce pays d'Amérique, un métier où s'initier individuellement à une première maîtrise, si les autres doivent attendre: l'active contemplation du pêcheur, pour percer les mirages, ici d'Acadie. Pêcheur analogique évidemment, mais environnement réaliste de la mer. Une méthode et un laboratoire de science humaine, fréquentés par les poètes.

Jean-Paul HAUTECŒUR

*Direction générale de l'éducation des adultes,
Ministère de l'éducation.*

Marius BARBEAU, *Le Rossignol y chante. Première partie du répertoire de la chanson folklorique française au Canada*, [2^e édition], Nouvelle préface de Carmen Roy, [Ottawa], Musées nationaux du Canada, Musée national de l'Homme, [c. 1979], 485p. (D'abord paru en 1962 au Musée national du Canada, cet ouvrage constituait le Bulletin n° 175, n° 152 de la série anthropologique).

Cette nouvelle édition constitue, en fait, une réimpression du *Rossignol*, épuisé depuis quelques années. On en a modifié légèrement l'adresse bibliographique et on a ajouté quelques détails à l'introduction: une courte préface, une non moins brève notice biographique, et un *summary* de deux paragraphes à l'intention des lecteurs anglophones, le tout n'étant même pas assez volumineux pour modifier la pagination de l'ensemble. En l'occurrence, on peut se demander pourquoi on a préféré procéder à une réédition plutôt qu'à un nouveau tirage; en effet, les trois courtes additions sus-mentionnées mises à part, la seconde édition est absolument identique à la première.

Même si le *Rossignol* est bien connu maintenant, il convient tout de même de rappeler brièvement sa composition. C'est essentiellement un recueil de chansons folkloriques — il y a en tout cent soixante et une versions textuelles, et bien davantage de variantes mélodiques — accompagnées de commentaires ou d'analyses sommaires. La majorité des pièces proviennent de la collection de Barbeau lui-même; les autres sont extraites de celles de quelques folkloristes de la première heure (E.-Z. Massicotte, A. Lambert, etc.) ayant eux aussi déposé les résultats de leurs recherches au Musée national.

Le Rossignol y chante est avant tout une excellente anthologie. C'est là sa qualité première. Barbeau ne s'est pas confiné aux grands classiques de la chanson populaire, et même s'il en présente quelques-uns, nombre des chansons qu'il a retenues figurent parmi les moins répandues dans la tradition, ou parmi les moins connues du grand public et les plus négligées par les folkloristes (par méconnaissance plus que par jugement de valeur). L'intérêt et la valeur documentaire du recueil sont augmentés d'autant. On n'a qu'à citer, par exemple, plusieurs des chansons classées aux chapitres des pastourelles (« Je te ferai demoiselle », « L'herbe verdit tous les printemps », « Là-bas dans ces prairies », « Insensible bergère », etc.), des chants religieux et miracles (« La femme avare et le crucifix », « Oh ! allez voir mon serviteur », « Un miracle d'arrivé », « En revenant de l'Est », « Ah ! dites-moi la vérité » etc.), des complaintes anecdotiques (« La marâtre et la fille honnête », « Une jeune fille du Nord », « Le jour de l'Ascension », « J'étais orphelin de cinq ans », etc.), et à plusieurs autres encore. Si bien que l'aspect documentaire du recueil l'emporte de beaucoup sur sa démarche analytique, qui demeure souvent trop superficielle.

Les commentaires de Barbeau sont, en effet, parfois teintés d'affectivité et de romantisme, parfois même un peu gratuits, appuyés sur des observations fragmentaires, sur des jugements historiques hasardeux, ou sur une documentation ancienne, non renouvelée. D'autre part, la persistance avec laquelle il nous propose des « textes critiques » témoigne de son attachement fidèle et trop tardif à l'école des philologues-folkloristes français de la fin du XIX^e siècle, à la recherche de

l'archétype, de la version première. P. COIRAULT avait déjà démontré l'utopie et la fausseté scientifique de cette démarche dans ses *Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle*, publiées entre 1927 et 1933. Or il semble que Barbeau ait ignoré Coirault, ou n'en ait pas tenu compte. On peut le comprendre dans le cas du *Romancero du Canada*, paru en 1937, modelé sur le *Romancero populaire de la France*, de G. DONCIEUX, paru en 1904. Il est cependant moins admissible qu'une œuvre de vingt-cinq ans plus jeune, tant par l'abondance des « textes critiques » que par le caractère des commentaires les plus développés, ne se détache pas de la perspective proposée par l'école philologique française et que le principe du *Rossignol* demeure inchangé pour l'essentiel. Il en découle une impression assez persistante à l'effet que ce dernier recueil est construit autour d'un regroupement quelque peu arbitraire de mélodies relevées, de textes (« critiques » ou pas), de photographies et d'illustrations disparates, et de commentaires d'inégal intérêt, préparés à des époques très diverses, le tout étant davantage juxtaposé que composé.

Cela dit, *Le Rossignol y chante* n'en demeure pas moins un recueil important tant par la qualité du répertoire présenté, par sa variété, et par la rigueur des transcriptions musicales qui, elles, ne sont jamais « critiques ». Ainsi, malgré l'anachronisme d'une partie de sa formule, c'est un ouvrage qui méritait d'être replacé sur le marché, et les Musées nationaux ont posé un geste heureux en le réimprimant. Quoiqu'un léger travail d'édition et de mise en pages aurait pu contribuer à donner à l'ensemble un aspect plus cohérent. Il reste à souhaiter que l'effort soit poursuivi et que paraisse également, dans un avenir rapproché, la *deuxième partie du répertoire de la chanson folklorique française au Canada*, dont le sous-titre du *Rossignol* laisse présager l'existence dans quelque tiroir des nombreux classeurs de documents inédits légués par Barbeau au Musée de l'Homme.

Robert BOUTHILLIER

*Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT),
Université Laval.*